

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

262 | 2011

La dissuasion nucléaire

Bernard Costagliola, *La marine de Vichy. Blocus et collaboration, juin 1940-novembre 1942*

Tallandier, 2009, 433 pages

Thomas Vaisset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7172>

ISBN : 978-2-8218-0536-1

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2011

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Thomas Vaisset, « Bernard Costagliola, *La marine de Vichy. Blocus et collaboration, juin 1940-novembre 1942* », *Revue historique des armées* [En ligne], 262 | 2011, mis en ligne le 15 mars 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7172>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Revue historique des armées

Bernard Costagliola, *La marine de Vichy. Blocus et collaboration, juin 1940-novembre 1942*

Tallandier, 2009, 433 pages

Thomas Vaisset

¹ Cet ouvrage, version publiée et enrichie d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Paris IV-Sorbonne, propose une approche décalée mais particulièrement féconde de l'histoire de la marine entre 1940 et 1942. Il se concentre sur le rôle qu'elle joua dans le maintien d'un courant maritime entre la France et ses colonies face au blocus exercé par la *Royal Navy*. Dans une veine très « paxtonienne » – l'historien américain signe d'ailleurs une préface très élogieuse de l'ouvrage – Bernard Costagliola apporte un cruel démenti à la thèse du double jeu de Vichy. Il démontre que le prétendu « accord de fait » avec Londres ne repose sur aucun élément tangible et procède seulement de la volonté de réhabiliter la politique étrangère du maréchal Pétain. Le blocus britannique fut l'un des points clés de l'argumentation des partisans d'un double jeu de Vichy. Selon eux, les négociations tenues entre Londres et Vichy au cours du second semestre 1940 auraient abouti à un « accord de fait » dont la conséquence mesurable était l'allègement d'un blocus implacable. Cette thèse repose en réalité sur un élément qui, quoique communément admis, est erroné. Le blocus n'a jamais été levé à la suite d'un quelconque accord, pour la simple raison que le blocus était parfaitement inexistant. En effet, moins de 2 % de l'ensemble des importations à destination de la métropole fut saisi par la Grande-Bretagne et seul le trafic de haute-mer subit quelques dommages. Difficile dans ces conditions d'évoquer un allègement d'un blocus qui fut bien plus virtuel que réel. Plusieurs raisons contribuent à expliquer cette situation. La *Royal Navy* n'avait d'abord pas les moyens matériels pour mettre en œuvre le blocus. Ses bâtiments furent utilisés en priorité afin de lutter contre les *U-Boote* allemands lors de la bataille de l'Atlantique ; l'objectif principal des Britanniques était d'assurer le ravitaillement de leur métropole. L'Amirauté refusa en outre de voir un arraisonnement dégénérer en une nouvelle confrontation avec la marine de Vichy. La réticence des amiraux de Sa Majesté envers la

manière forte prônée par Churchill conduisit même certains à saboter l'application du blocus. Bernard Costagliola distingue trois périodes dans l'histoire du blocus, entre sa mise en place et le débarquement américain en Afrique du Nord en novembre 1942 : le « *blocus balbutiant* » au second semestre 1940, le « *blocus combattant* » de janvier au printemps 1941 et enfin, le « *blocus triomphant* » du printemps 1941 à novembre 1942. La signature des protocoles de Paris en mai 1941 entre l'amiral Darlan et Otto Abetz marqua un tournant important pour le blocus. Pour la première fois, le gouvernement de Vichy renonçait ouvertement à la neutralité affichée depuis l'entrée en vigueur des armistices au profit d'une aide à l'effort de guerre du *Reich*. Ces accords permettent à l'ouvrage de délaisser le blocus *stricto sensu*, au profit de la politique de collaboration menée par l'amiral Darlan. Ses conclusions, particulièrement sévères pour l'amiral de la Flotte, sont radicalement opposées à celles de ses derniers biographes. D'après Bernard Costagliola, l'échec des protocoles de Paris ne signifiait nullement l'abandon par Darlan de sa volonté de collaborer. Seules les modalités envisagées changeaient. Son but était la mise en place d'une collaboration devenue une alliance loyale et équilibrée, en échange de l'abandon du régime d'armistice. À travers l'étude du blocus de la France par la Grande-Bretagne, Bernard Costagliola torpille définitivement la thèse d'un « accord de fait » et présente une lecture féconde et stimulante de l'histoire du régime de Vichy.